

RONE
“Tohu Bohu”

!nfiné

France

TELERAMASORTIR_Feature_February_2013



BERLIN EN SOI

Le Parisien Rone vit son exil allemand comme une révélation. Là-bas, « les sons courent plus loin » et la mélancolie véhicule aussi une énergie radieuse.

Berlin, dimanche 13 janvier. La nuit tombe sur l'ancien aéroport de Tempelhof. Ça et là, des reliquats de neige. Un barbecue rouillé affleure sous les herbes gelées. On a beau se trouver

en plein cœur de la ville, on se croirait n'importe où ailleurs. Peut-être dans le vent glacé d'une plage du Nord. Ou alors perdu en rase campagne, avec des chiens qui aboient sans discontinuer dans le lointain... Erwan Castex, alias Rone, 32 ans, lunettes cerclées, cheveux en bataille et silhouette, longiligne qui lui donnent un air d'éternel lycéen, semble un peu déçu. Des familles, des

TIMOTHY SACCENTI

Télérama Sortir 3292 13/02/13 8

En couverture

joggeurs et même un char à voile : il ne s'attendait visiblement pas à ce qu'on croise autant de monde dans « son » terrain vague. Il y a deux ans, après une première invitation à mixer au Berghain, le temple fou de la techno, où certains clubbeurs ultras s'enferment du vendredi au dimanche, ses pas l'ont mené ici. « *Ce fut comme une révélation. Après le chaos de la nuit, tout redevenait paisible : les bruits de la ville semblaient à la fois étrangement proches et lointains. J'ai compris que je devais vivre ici. A Paris, les sons ne courent pas aussi loin ; je n'avais jamais ressenti une telle vibration...* » Le musicien ne regrette pas d'avoir fait confiance à son oreille. En « *pur Parigot* », il voulait fuir le stress, avait des envies de campagne. Mais se sentait « *encore trop jeune* » pour s'isoler en Bretagne ou en Ardèche. Berlin est la capitale du clubbing et savoir qu'il peut y faire la fête lui suffit. « *Pendant la semaine, je m'enferme dans mon studio. Et le week-end, je joue dans les festivals, principalement en France.* »

L'ORDINATEUR ? « UN INSTRUMENT TRÈS INTUITIF »

En s'installant dans la capitale allemande, le musicien a enfin pu confirmer les espoirs que la famille électro plaçait en lui. A l'écoute de son premier album, *Spanish Breakfast*, paru en 2008, on avait tout de suite pensé à l'univers du Breton Yann Tiersen. Bien que leurs musiques soient différentes, on retrouvait chez Rone ce qui nous avait plu chez l'auteur des BO de *Goodbye Lenin* et du *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* : une même joliesse, un même goût pour les sonorités enfantines et les arrangements délicats empruntés à la musique classique. L'an passé, *Tohu bohu*, conçu à Berlin, où sourd la mélancolie, mais pourtant toujours traversé d'une énergie radieuse, achevait de nous convaincre. « *A l'exception d'un morceau enregistré avec le rappeur américain High Priest, la musique d'Erwan est entièrement instrumentale. Donc, a priori moins accessible. Pourtant, elle séduit un public d'étudiants amateurs de pop, analyse Alexandre Cazak, fondateur du label discographique InFiné et découvreur du jeune prodige. Il a une idée très précise de ce qu'il veut faire mais il est très angoissé. J'ai dû lui arracher son premier album. Et le second, je ne vous en parle même pas...* » L'intéressé ne dément pas. Il confesse se vivre parfois comme « *un imposteur* ». Pire, un type inadapté. « *J'ai longtemps été silencieux, celui qui demeure mutique dans les fêtes. Au lycée, à la fac, la simple idée que j'aurais à prendre la parole pour un exposé me rendait malade des mois avant. Le jour J, je me faisais systématiquement porter pâle...* » Aujourd'hui, ça va mieux. Le timide maladif s'est

« Rone présente Module »

| Le 16 fév. | Le Trianon | Complet | Le 16 mars, 23h | Social Club, 142, rue Montmartre, 2^e | 15-18 € | Le 13 juil., 21h | Parc floral, bois de Vincennes, 12^e | 35 € | Loc. Digitick.

Le timide maladif s'est mué en un genre de zébulon. Derrière ses machines, sourire rivé aux lèvres, Rone bondit, souffle le calme et la tempête.

mué en un genre de zébulon qui s'exprime avec force gestes, toujours un peu gauches. « *La musique m'aide à aller vers les autres.* » Il aura pris des chemins détournés pour y accéder. Enfant, Erwan Castex refuse d'apprendre le piano après une unique leçon catastrophique avec « *une prof psychorigide* ». Mais il joue en douce sur le piano de sa sœur. Plus tard, il achète un sax alto d'occasion aux puces. Et se résout cette fois à prendre des leçons. Avec une prof assez particulière : une punkette qui joue dans le métro. Faut d'argent, il la paie en bières. Mais c'est bien avec l'ordinateur qu'il s'épanouit. « *Voilà un instrument très intuitif, où il n'y a pas besoin de profs.* » Pourtant, la musique lui semble encore « *trop sacrée* » pour qu'il ose envisager d'en faire son métier. « *Bizarrement, le cinéma me semblait plus facile et accessible...* » Après des études de cinéma à la fac de Censier, il intègre donc une petite société de production durant trois ans. Outre des repérages pour des téléfilms et des montages de films publicitaires, il y travaille à une adaptation en 3D de *La Zone du dehors*, un roman de science-fiction culte du Français Alain Damasio. Ce projet de long métrage, réalisé avec le vidéaste Ludovic Duprez, débouche finalement sur un court, sorti en DVD et dont il ne semble pas très fier...

« *C'est incroyable que les gens viennent m'applaudir, confie l'ex-timide. La musique, c'était juste un défouloir, pour me soulager de mes frustrations, d'être incapable de parler à une fille, de sortir mon film...* » Il vomit avant chaque live. Eprouve « *un immense soulagement* » dès qu'il est sur scène. En concert, son aisance et sa complicité avec le public impressionnent. Comme en octobre dernier, à la Gaîté lyrique : on avait oublié que l'électro pouvait à ce point être anxiolytique ! Sourire rivé aux lèvres, Rone bondit derrière ses machines, souffle le calme et la tempête.

« FAIRE CONFIANCE À SON OREILLE »

Pour l'heure, il se produit sur des petites scènes. Mais on lui prédit d'ores et déjà un bel avenir et des salles toujours plus grandes. Signe qu'il est déjà bien repéré, les Américains du groupe indie folk The National l'ont approché pour la production de leur prochain album... Au Trianon, son spectacle *Rone présente Module* dévoilera les créations de son complice Ludovic Duprez. D'après ce que ce dernier nous a montré dans son atelier à Berlin, elles sont belles, colorées et hypnotiques. Comme la musique de Rone. La morale de l'histoire ? « *Les gens disent souvent qu'ils auraient dû continuer le piano, moi je suis heureux de n'avoir jamais commencé. Il faut faire confiance à son oreille.* » — **Erwan Perron**